

CRITIQUES ET IMPRUDENCES

Les deux dernières livraisons de *Vers la Tradition* et de *La Règle d'Abraham* contenaient, dans leur partie finale, des textes nous concernant : dans *Vers la Tradition* (n°130), une mise au point de M. Tournepiche intitulée : *Sur quelques questions relatives à la traduction française des clés ontologiques et coraniques des fusûs al-hikam* (traduction dont il est l'auteur) ; dans *La Règle d'Abraham* (n°34), une étude critique de M. Patrick Geay sur *L'Arbre de Lumière*. Ces auteurs répondaient ainsi à des demandes d'explication que nous leur avons adressées : dans le Bulletin n°16 du Turban Noir, après avoir dénoncé une référence inexacte au chapitre 271 des *Futûhât*, nous terminions en écrivant : « Nous sommes en droit d'attendre de M. Tournepiche qu'il donne à ses lecteurs comme aux nôtres les explications qui s'imposent » ; et, à la page 105 de *L'Arbre de Lumière*, l'étrange immunité dont avait bénéficié *Mâ al-Bannâ* ? (étude que nous avons publiée dans le premier numéro de sa revue) nous amenait à conclure en ces termes : « On est en droit de demander à M. Geay les raisons de cette incohérence, révélatrice – jusqu'à plus ample informé – de son opportunisme et de ses contradictions ».

Nos deux contradicteurs ne se sont pas dérobés et ont répondu à notre appel. Ils ont reconnu notre droit et assumé leurs responsabilités en écrivant sous leur nom véritable, ce qui change heureusement des pratiques utilisées antérieurement contre nous. On peut espérer qu'il s'agit là d'un premier pas vers un « retour à la norme » que, personnellement, nous appelons de nos vœux ; d'autant plus que ces numéros contiennent quelques contributions et nouveautés qui vont dans le bon sens. Du côté de *Vers la Tradition*, on saluera le retour de Mme Denise Richard qui présente une étude d'Henri Borel sur *Kouan Yin* fort bien illustrée. Les remarques de la Direction sur les abus de la « tour de Babel informatique » quand elle s'attaque à l'œuvre de René Guénon sont également bienvenues ; mais on relèvera surtout la vignette de couverture qui reproduit un détail du panneau central de l'Agneau mystique du peintre Jean Van Eyck. Ce polyptique est une des œuvres picturales les plus riches du point de vue traditionnel et il est surprenant qu'il n'ait guère attiré l'attention jusqu'ici. L'ensemble du retable mériterait une étude approfondie car il s'agit d'un témoignage majeur sur la présence d'un ésotérisme chrétien très vivant dans la Flandre du moyen âge ; qu'il nous soit permis d'ajouter qu'il a laissé, jusqu'à nos jours, des traces profondes dans la région campinoise. Souhaitons qu'il se trouve parmi les collaborateurs de la revue (M. André Cadier ou, pourquoi pas, M. Poupart lui-même) quelqu'un disposant de l'« envergure » et des connaissances nécessaires pour entreprendre une telle étude.

Du côté de *La Règle d'Abraham*, on signalera un texte de M. Patrick Demouy sur le Sacre de Charles VII. Il s'agit, pour l'essentiel, d'une étude documentaire, mais on peut y trouver de nombreux détails significatifs sur le rite de l'initiation royale. On regrettera cependant l'absence de toute référence à l'article de Michel Vâlsan sur Jeanne d'Arc et Charles VII, en dépit de l'intérêt exceptionnel qu'il présente au point de vue du « gouvernement ésotérique ». Nous avons suffisamment d'estime à l'égard de M. Patrice Brecq pour penser qu'il a été tout aussi déçu que nous.

Dans le même numéro figure également une contribution de Mme Cristina Ciucu intitulée : *Messianisme « anti-chrétien » dans le corpus du Sefer ha-Meshiv et chez Solomon Molkho*. À la fin de son texte (1), l'Auteur mentionne une doctrine messianique annonçant l'avènement d'une « foi qui n'est pas la religion actuelle d'Israël, mais une forme restaurée, parfaite, qui ne remonte pas à la révélation du Mont Sinaï, mais à une Tora n'ayant jamais pu être révélée à l'homme à cause du péché originel (2) ». L'attente de la révélation de la « vraie Tora » qui ne comporte « ni chapitres, ni mots, ni voyelles, ni accents » nous paraît du plus grand intérêt car elle permet d'entrevoir comment le judaïsme orthodoxe peut être intégré, dans une perspective eschatologique, au sein de la Tradition universelle figurée par L'Arbre de Lumière. Il est vraiment dommage que M. Patrick Geay ait négligé cet aspect dans son étude.

Et ceci nous amène à l'examen des remarques qui nous concernent directement. Des deux côtés, on nous a intenté des procès d'intention en recourant au même vocabulaire. Selon M. Tournepiche, notre « méthode sophistiquée » (?) (3) associée à « l'outrance de nos propos malveillants à l'égard de M. Meftah » révélerait notre « véritable intention qui n'est *manifestement* que de discréditer ce dernier » ; tandis que M. Geay écrit que nous « cherchons à nous mettre en avant dans le but *manifeste* de donner le sentiment que nous sommes l'unique véritable héritier de Guénon et surtout de M. Vâlsan ». Pour lui « quoi que l'Auteur (de *L'Arbre de Lumière*) dise sur ce point », notre « secrète ambition est d'apparaître comme la seule autorité et le seul guide ». À M. Tournepiche il est aisé de répondre. Dans le numéro 60 de *Connaissance des Religions* nous avons dit le bien que nous pensons des *Mafâtiḥ al-Fusûs* : « contribution importante à la compréhension du célèbre traité d'Ibn Arabî » (p. 118) ; « un des aspects les plus intéressants de cette étude est l'accent mis sur l'excellence des Arabes, en pleine conformité avec une doctrine constante du Cheikh al-Akbar » (p. 122) ; « un des enseignements les plus remarquables du *Mafâtiḥ al-Fusûs* (est l'affirmation de l'existence d'un) vingt-huitième chapitre se rapportant à la fonction d'Ibn Arabî » (p. 123). Tout récemment encore, dans notre *Introduction aux Oraisons de la semaine* (p. 46), nous avons cité nommément M. Abdel-Bâqî Meftah en nous référant à l'autorité des trois Tableaux publiés dans les *Clés ontologiques*. Non seulement les insinuations de M. Tournepiche sont dénuées de tout fondement, mais elles sont aussi calomnieuses et diffamatoires (4). Quant à celles de M. Patrick Geay, que pouvons-nous leur répondre puisqu'il est décidé, de parti pris, à ne pas en tenir compte ?

Alors que rien ne les obligeait, nos deux contradicteurs ont cru pouvoir utiliser contre nous la querelle suscitée par M. Cyrille Gayat à propos de *La Sainte Égide*. Ici encore, ils ont manqué de prudence car ils semblent ignorer, l'un comme l'autre, le dernier épisode de ces échanges : un texte interminable (avec illustrations et notes) que l'ex-éditeur des Éditions de l'Œuvre avait demandé, en vain, à Roland Goffin de publier dans sa revue. Entraîné par sa rage de vaincre, M. Gayat avait outrepassé les limites légales du droit de réponse au point qu'un numéro entier de *Vers la Tradition* n'aurait pas suffi pour contenir sa prose. Roland Goffin refusa donc et, avec sa courtoisie et son sens de l'honneur habituels, nous fit parvenir une copie (5). On admettra sans peine qu'une telle démesure révélait, à elle seule, la faiblesse des arguments utilisés. Nos critiques actuels oublient un peu

(1) Cf. p. 25-26.

(2) C'est nous qui soulignons.

(3) Contre l'avis formel de M. Jean Adler, il nous attribue aussi une « habille rhétorique » !

(4) Ces qualificatifs sont également applicables à une affirmation de M. Marc Férel qui, dans le numéro précédent (p. 79), nous prêtait la volonté de « lutter contre ce qui peut rester vivant dans le christianisme ». Est-ce le début d'une campagne de calomnies lancée contre nous ?

(5) Signalons qu'il était notamment accusé de vouloir « protéger M. Gilis, qui apporte des lecteurs à sa revue » !

vite que notre interprétation de la légende de saint Gilles était pleinement conforme à ce que René Guénon enseigne dans *Autorité spirituelle et pouvoir temporel* alors que celle de notre contradicteur reposait sur une conception erronée du sacerdoce occidental, qui fut notamment à l'origine de quelques propos fort agressifs et malveillants tenus par M. Jean Robin (6). Nous pensons qu'il serait inopportun de revenir sur ces sujets ; mais si d'autres étaient d'un avis contraire, ils doivent savoir que cela ne nous gênerait personnellement en rien.

Venons-en maintenant à ce qui est propre à chacun de nos deux auteurs. L'article de M. Geay ne peut être considéré comme une étude critique sérieuse de *L'Arbre de Lumière* ; il ne cache d'ailleurs pas ses intentions : « La parution de ce nouvel ouvrage sera pour nous l'occasion d'aborder le fond des choses ». Suit un texte fourre-tout dont nous ne retiendrons (tout au moins dans le présent Bulletin) qu'un seul élément : la mention du sionisme auquel notre ouvrage ne fait pourtant pas la moindre référence. Voilà un aveu, bien imprudent lui aussi, qui confirme ce dont nous n'avons jamais douté : la question sioniste relève effectivement du « fond des choses » pour M. Geay et pour quelques autres auteurs, de sorte que « bien des remous étranges et des manifestations d'hostilité inattendues » (7) pourraient s'expliquer par là (8). Voyons ensuite comment MM. Geay et Tournepiche ont répondu aux demandes que nous avons formulées. Le premier n'a pas dit un mot sur le problème posé par la présence de notre étude *Mâ al-Bannâ ?* dans le numéro 1 de *La Règle d'Abraham*. Tout se passe comme si sa philippique avait pour seul objectif d'éluder la question ; la conclusion s'impose d'elle-même. Quant à M. Tournepiche, il plaide la bonne foi et invoque « un *lapsus calami* qui a malencontreusement échappé à notre vigilance, ainsi qu'à celle de M. Meftah, lorsque nous avons procédé aux corrections des épreuves de la version française de son ouvrage » ; il s'agirait, selon lui, d'une « regrettable méprise ». Nous lui en donnons acte, mais il est fâcheux que celle-ci se soit produite à propos d'un sujet sensible et à un moment où, dans le domaine des études à vocation traditionnelle, règne un climat particulièrement inquiétant. M. Meftah aurait été assurément plus crédible s'il n'avait pris l'initiative, il y a quelques années, de nous envoyer une lettre écrite en arabe où il mettait en cause l'autorité de Michel Vâlsan par référence à ce qu'avait écrit M. Robin. D'autre part, peut-on croire à la bonne foi de M. Tournepiche alors qu'il refuse d'admettre, de propos délibéré, que le Bulletin mis en cause a été écrit et signé, non par « Charles-André Gilis », mais bien par « Abd ar-Razzâq Yahyâ » (comme tout ce que nous avons publié depuis 2006 aux Éditions du Turban Noir). Sur ce point, la divergence entre nos deux critiques est complète car M. Patrick Geay a pris bien le soin de reprendre, dans son Étude critique, le nom d'auteur qui figure sur la couverture de *L'Arbre de Lumière*. Qu'il soit clair pour tous que nous avons plus d'estime pour quelqu'un qui respecte le droit et les convenances, même s'il n'est pas musulman et même s'il nous adresse des critiques selon nous infondées, que pour quelqu'un qui ne les respecte pas, même s'il pratique, à sa façon, la religion islamique et même s'il croit bon de nous citer à longueur de pages (9). N'est-ce pas là l'essence même de la Religion primordiale et de la « Règle d'Abraham » ?

A. R. Y.

(6) Cf. l'*Introduction* à la deuxième édition de *René Guénon Témoin de la Tradition*, p. XIV-XV.

(7) Cf. *La Profanation d'Israël*, p. 61.

(8) À la page 25 du même numéro, on peut lire ceci : « Une des idées centrales du *Sefer ha-Meshiv* est le devoir religieux d'Israël de lutter avec les forces du mal, incarnées par les nations » ; que signifie cette phrase ? Faut-il comprendre qu'Israël devrait lutter avec l'aide des forces du mal et combattre les forces du bien ? Ou bien, à l'inverse, qu'il doit s'attaquer aux forces du mal ; mais en ce cas pourquoi écrire « avec » là où il faudrait lire « contre » ? Est-il suggéré, par ailleurs que, dans les circonstances actuelles, c'est à l'« État d'Israël » qu'il incomberait de mener ce combat ? Les lecteurs de *La Règle d'Abraham* nous paraissent en droit d'exiger qu'il soit mis fin à ces ambiguïtés.

(9) Plus de 150 références dans *Les Clés ontologiques* !